

À l'université d'Aix-Marseille, le racisme décomplexé d'étudiants en licence d'histoire

Une dizaine d'étudiants en licence d'histoire à l'université Aix-Marseille ont été convoqués en conseil de discipline, après avoir envoyé des messages à caractère raciste à leurs camarades. Le point culminant, selon des élèves et des professeurs, d'un climat nauséabond où les discours d'extrême droite circulent librement.

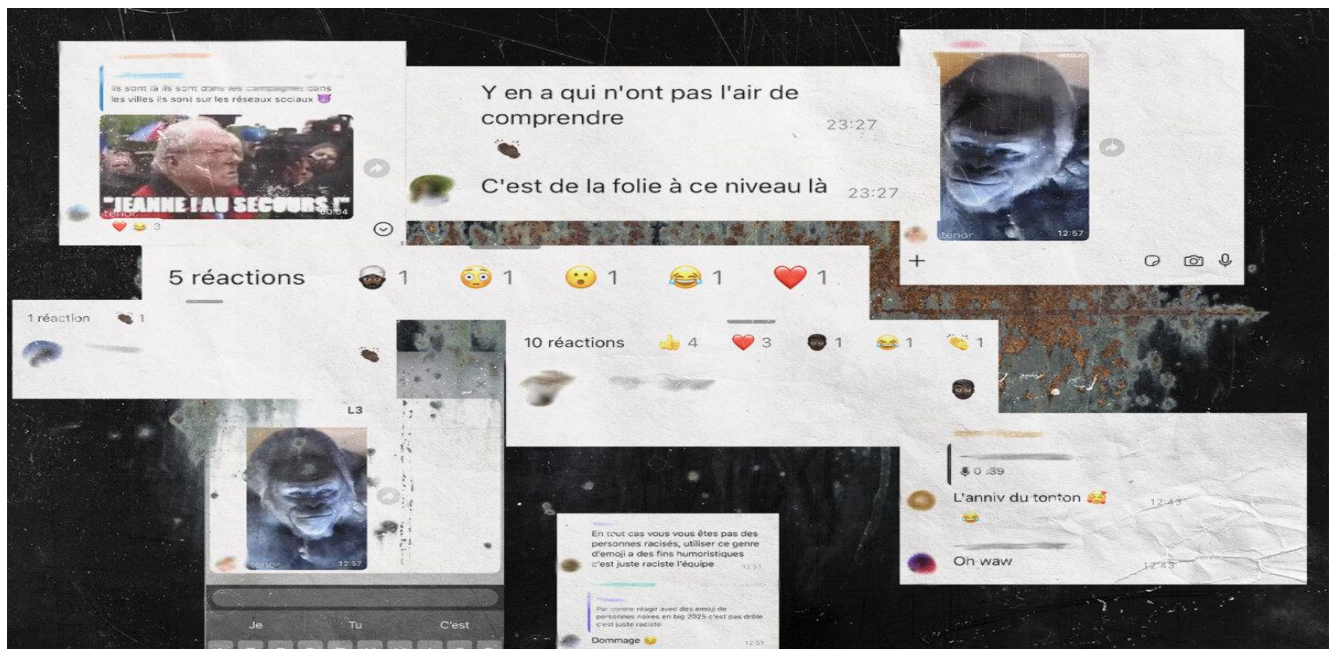
[Marie Turcan](#)

13 juin 2025 à 15h13

Des photos de gorille et de Jean-Marie Le Pen, des émojis d'hommes noirs et des références à « tonton » Hitler... En quelques heures, des étudiant·es en troisième année de licence d'histoire à l'université d'Aix-Marseille ont déversé leur haine dans la conversation WhatsApp officielle de leur promotion.

De l'autre côté des téléphones, les yeux s'écarquillent. « *C'est arrivé d'un coup, on s'est senties dépassées par la situation. On était cinq à essayer de se défendre* », rapporte Marie*. Fatima est beaucoup plus directe : « *Depuis la première année de licence, je suis entourée de racistes* », assène l'étudiante.

Mediapart s'est entretenu avec plusieurs étudiantes et professeurs du cursus histoire de l'université, qui pointent un « *climat* » particulièrement rance au sein de cette promotion d'une centaine d'élèves du campus situé à Aix-en-Provence. « *Ils se sont permis ces choses-là pendant trois ans* », confirme Rachida.



© Photomontage Armel Baudet / Mediapart avec documents

« *Ces remarques et propos étaient sous-jacents, mais avec la fin de l'année scolaire, les personnes se sont lâchées. Ils se sentaient impunis* », continue Laura.

« Il a pété un plomb »

C'est lundi 28 avril au soir qu'une lettre a mis le feu aux poudres. Un étudiant diffuse dans la conversation WhatsApp un texte qu'il veut envoyer à la direction de l'université, au nom des étudiant·es d'Aix-Marseille. Il y affirme que « *la faculté n'est qu'un reflet de la déchéance éducative nationale* ». Il reproche notamment l'existence d'« *intitulés de cours mensongers, un contenu peu pertinent, n'explorant souvent que les sujets relatifs au genre et au sexe, ignorant alors, les multiples facettes de l'histoire que vous avez déconstruites* ».

Ce groupe de discussion, sobrement baptisé « L3 », a été lancé en début d'année scolaire, et son lien partagé par l'université elle-même aux étudiant·es. « *À la base, c'était pour s'envoyer des cours, mais le plus souvent, c'étaient les fachos de la fac qui parlaient entre eux* », déclare Fatima.

Le ton monte alors vers 23 heures, lorsque des étudiant·es racisé·es critiquent le texte de leur camarade de promotion. Sur leurs messages fleurissent, en réaction, des émojis de têtes d'hommes noirs. Un garçon ajoute, moqueur : « *Il faut leur pardonner, les pauvres* », et récolte un émoji « croix chrétienne », ainsi qu'un émoji de visage d'homme noir.

Plusieurs autres jeunes hommes rejoignent l'échange et se fendent de références à l'extrême droite, l'un citant la phrase de Marine Le Pen (« *Ils sont là, dans les campagnes, dans les villes, sur les réseaux sociaux* »), tandis qu'un autre ajoute un gif de Jean-Marie Le Pen s'écriant « *Jeanne, au secours !* ».

Avec la montée de l'extrême droite, les comportements racistes sont beaucoup plus acceptés qu'avant.

Une étudiante de L3

La situation s'envenime le lendemain matin, alors qu'une élève tente d'expliquer : « *Réagir avec des émojis de personnes noires en 2025, c'est pas drôle, c'est juste raciste.* » « *Dommage* », rétorque une étudiante. Une autre ajoute, en réponse, un émoji qui représente cette fois un homme barbu avec un turban.

Un garçon suggère que la promotion devrait se rassembler autour d'un événement « fédérateur » en cette fin avril : l'anniversaire de la mort d'Adolf Hitler. « *L'anniv du tonton* », répond une élève avec un émoticône d'affection.

Un étudiant enchaîne encore, avec une vidéo d'un homme noir qui danse devant le corps inerte d'une femme blanche à l'hôpital. « *Je l'avais dans la galerie, c'était la parfaite occasion* », estime-t-il. Puis, un dernier étudiant est ajouté au groupe et envoie dans la foulée un gif de gorille. « *Il a pété un plomb* », commente une étudiante outrée. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'un des trois modérateurs de la conversation décide de supprimer l'image et de bloquer la publication de messages supplémentaires.

Un compte Instagram islamophobe

Des signalements ont été rapidement effectués à la direction de l'université Aix-Marseille, qui a pris la mesure de la gravité des faits. Mohamed Ouerfelli, vice-doyen et directeur adjoint

chargé de la vie étudiante, envoie un rappel à tous les étudiant·es : « *Les messages à caractère raciste, antisémite et sexiste tombent sous le coup de la loi y compris sur les réseaux sociaux.* »

Il reçoit les victimes ainsi que les émetteurs et émettrices des messages – des jeunes hommes et des jeunes femmes tout juste entrés dans la vingtaine – qui sont plusieurs à minimiser les faits.

Auprès de Mediapart, le vice-doyen confirme avoir « *martelé que ce genre de propos n'a pas lieu d'être dans une faculté* ». Après avoir entendu toutes les parties, l'université a décidé de renvoyer une dizaine d'élèves en conseil de discipline. Cette procédure peut durer plusieurs mois.

Un étudiant en master poursuivi pour menaces de mort

L'université Aix-Marseille a déjà fait la une des journaux à la fin du mois de mai 2025 : un élève de master a proféré, sur son compte Instagram, des menaces de mort contre l'une de ses professeurs (« *qu'Allah la tue, elle et ses enfants* »), affirmant qu'elle « *n'aime pas les Arabes* ». Sur ses réseaux sociaux se trouvent aussi des messages antisémites.

La vidéo, diffusée le 7 mai, a été capturée et signalée à l'université par le syndicat d'extrême droite UNI, qui a diffusé les informations en longueur sur X le 22 mai. Le procureur de la République d'Aix-en-Provence, saisi par l'université, a indiqué une semaine plus tard au [Figaro](#) avoir ouvert une enquête pour « *menaces de mort* », « *insultes publiques en raison du sexe de la victime* », « *apologie du terrorisme* » et « *provocation à la commission d'acte terroriste* ».

« *L'université doit redevenir un espace protégé de transmission du savoir, et non un refuge pour les idéologies de haine nourries par un entrisme islamiste actif et encouragées par complaisance* », a rajouté le syndicat d'extrême droite UNI dans son communiqué.

Fatima se dit circonspecte. Si elle reconnaît que l'université a agi vite, elle remarque que certaines personnes ont échappé aux procédures disciplinaires, comme l'étudiant qui a envoyé une image de gorille. « *Il s'est excusé platement, il a dit qu'il s'était trompé... Je lui ai quand même bien remonté les bretelles* », justifie Mohamed Ouerfelli. « *Mais il ne s'est pas excusé auprès de nous, les premières concernées !* » s'étrangle Fatima.

Une autre étudiante, qui fait partie des trois modérateurs de la conversation WhatsApp, mais n'a pas publié de messages, a aussi été entendue. Inscrite au syndicat d'extrême droite UNI, la jeune femme est connue pour « *distribuer des tracts pour Bardella* » dans les couloirs de l'université. Plusieurs étudiant·es ont repéré qu'elle faisait partie, pendant un an, des trois seuls abonnés d'un compte Instagram créé en avril 2024 intitulé « *Bienvenue en terre d'islam* », dont la biographie indique : « *Rapport sur la mise en place du califat islamique de France !* »

L'une des publications est un montage à partir d'une image tirée d'un film de la saga Harry Potter, qui représente « *les voilées* » à l'assaut des « *universités françaises* ». Une autre montre trois manifestant·es photographiées de loin, dans la rue, avec des drapeaux palestiniens. Deux femmes portent le foulard. La légende : « *Je suis en voyage, quel pays ? Ni*

Iran, ni Syrie mais bien en France, nouvelle terre d'islam où les islamofascistes fiers de leurs couleurs vous donnerons des envies d'ailleurs. »



© Capture d'écran du compte « bienvenue en terre d'islam »

Contactée, l'étudiante n'a pas répondu à Mediapart (*voir boîte noire*). Elle s'est néanmoins désabonnée du compte Instagram il y a quelques jours. Dans les abonnements de « Bienvenue en terre d'islam », on trouve plusieurs comptes liés à Éric Zemmour et son parti Reconquête, le blog d'extrême droite Frontières, mais aussi un étudiant membre de l'UNI Aix-Marseille et un club de boxe amateur très peu suivi. Ce même club est lui-même abonné à un autre compte intitulé « La France islamiste », qui parodie le logo du parti La France insoumise (LFI).

« Ils ne se cachent pas »

Pour Camille, également membre de la promotion L3, les débordements de la conversation WhatsApp ne sont que la continuité d'une libération progressive de la parole d'extrême droite

au sein de l'université : « *Ils se sont sentis légitimes, dans un climat hyper favorable pour eux.* »

« *En première année de licence, on voyait des étudiants avec des fonds d'écran Marine Le Pen ou Éric Zemmour* », se souvient aussi Naïma. « *Ils ne se cachent pas. Avec la montée de l'extrême droite, les comportements racistes sont beaucoup plus acceptés qu'avant.* »

Marie, elle, se rappelle du commentaire d'un camarade de promotion, il y a deux ans : « *En sortant d'un partiel sur le monde musulman, il m'a dit : "J'en ai marre de ces bounoules."* » Fatima assure, elle, avoir aussi été traitée de « *beurette* » et de « *bounoule* ». Elle estime aussi que certains étudiants sexualisent à outrance les femmes racisées. Interrogé par Mediapart, un professeur confirme avoir reçu récemment des messages « *qui témoignent du désarroi et l'impuissance de certaines étudiantes racisées par rapport à l'ambiance* » dans ce cursus.

« *Cette L3 est connue pour être problématique*, confirme un autre professeur, sous couvert d'anonymat. *Il y a des éléments qui sont très attachés aux questions de masculinité, de virilité... Il y a une crispation, certains cours donnent lieu à des difficultés, des ricanements.* » Les sujets qui passionnent ces étudiants, selon ce même professeur ? « *La guerre, l'autorité, Napoléon.* »

[Marie Turcan](#)